

"La ville à l'épreuve des expressions artistiques urbaines"

"The city to the test of urban artistic expressions"

Semia YOUSSEFI, l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Kairouan, Université de Kairouan, Tunisie.

semia.youssfi@gmail.com

Résumé:

La ville est considérée comme un théâtre de manifestations, de représentations et d'actions artistiques à travers les quelles les acteurs urbains cherchent à façonner l'image de leur ville. D'ailleurs, le graffiti est l'une de ces formes artistiques urbaines. Il est susceptible, à travers ses transcriptions et ses expressions, d'informer sur les us, les coutumes, les rites, les usages, les cérémonies et sur les modes de vie des peuples au fil du temps. Cet art urbain est considéré dans divers pays arabes comme le reflet de leurs valeurs sociales, de son état politique et de son développement culturel et économique.

Mot clés: ville, graffiti, art urbain, lecture, espace public.

ملخص:

تعتبر المدينة مسرحاً للتظاهرات والتمثيلات والأعمال الفنية التي تسعى من خلالها الجهات الحضرية الفعالة لتشكيل صورة مدينتهم. وتمثل الكتابة على الجدران أو ما يعرف بالقرافيتي إحدى هذه الأشكال الفنية الحضرية. وقد ساهم من خلال نسخه وتعايره في إبراز عادات و تقاليد وطقوس وأعراف واحتفالات وأساليب حياة الشعوب على مر الزمن. كما يعتبر هذا الفن الحضري في العديد من الدول العربية انعكاساً لقيمها الاجتماعية وشؤونها السياسية وتطورها الثقافي والاقتصادي.

كلمات مفتاحية: مدينة، قرافيتي، فن حضري، قراءة، فضاء عمومي.

Abstract:

The city is considered as a theatr of events, representations and artistic actions through which urban actors seek to shape the image of their city. Moreover, graffiti is one of the urban artistic forms .It is likely, through its transcripts and expressions, to inform about the habits, customs, rites, uses, ceremonies and ways of people life over time. This urban art is considered in various Arab countries as a reflection of their social values,their political state and their cultural and political development.

Keywords: city, graffiti, urban art, reading, public space.

Introduction:

La lecture de la ville est une forme d'interprétation, de décodage et de synthèses visant à donner un sens à un ensemble de signes et d'indices qui renseignent sur la vie humaine et les relations entre les individus. La structuration des espaces publics, les composants urbains, les rues et les quartiers peuvent être également des repères à travers lesquels on peut se représenter la ville et la façon dont une personne ou un groupe vit.

Au delà de l'organisation physique de la ville, les expressions et les écritures urbaines jouent d'autres rôles dans la représentation et la lecture sémiotique de la ville. En effet, le tag, le graffiti et le street art, réalisés par des jeunes et des artistes urbains au sein des espaces publics, peuvent fournir des éléments de connaissance concernant l'identité socioculturelle de l'individu, transmettre un mode de vie d'une société et traduire des témoignages relatifs à divers événements socioculturels et politiques.

Cet article traite, alors, l'interprétation des expressions artistiques urbaines par les individus et par les élites et met l'accent sur le rôle socioculturel et politique de

ces écritures dans la lecture de la ville. Dans ce contexte, nous nous devons de répondre aux questions suivantes:

À travers les expressions artistiques urbaines, Quel rôle peut jouer l'artiste urbain dans la lecture socioculturelle de la ville? Comment peut-on se représenter la ville à travers ces expressions?

1. Les expressions antiques comme témoins de leur temps:

Historiquement, les gravures lapidaires, les tags et les graffitis sont des inscriptions et des écritures urbaines très vieilles. Ils sont considérés, depuis des époques reculées, comme un moyen d'expression populaire, contestataire, ludique et événementiel. À travers des traces militaires, des symboles politiques, des silhouettes, des dessins et des ornements religieux, les écritures antiques transmettent des messages politiques et des textes décoratifs ou éducatifs. Ils sont réalisés sur les murs des monuments antiques, des églises et dans les cachots. Ainsi, l'Antiquité et le Moyen âge ont laissé de nombreux exemples qui révèlent des dessins, des transcriptions embryonnaires et des inscriptions grattées ou peintes avec des caractéristiques formelles et des caractères souvent satiriques ou caricaturaux (figure1).



Figure1. "Alexamenos adore son dieu", graffiti romain du IIIe siècle représente un âne crucifié

En fait, le graffiti antique, les textes épigraphiques et les ostracons sont considérés comme un objet d'étude de la paléographie. Selon les historiens et les archéologues, ils peuvent faciliter la lecture de la ville et présentent une valeur très importante du fait qu'ils nous assurent une connaissance relativement précise concernant les habitudes, les croyances religieuses ou cérémonielles et les modes de vie des sociétés au fil des ères et des siècles. Ils font partie des témoignages et des traces d'une civilisation archaïque. *"Les graffitis appartiennent à la catégorie la plus large des écritures exposées : ils sont visibles par tous, offerts à la lecture collective et sont publics. Cette notion, comme celle de graffiti, a été forgée en référence aux villes antiques. Les historiens s'accordent pour reconnaître la civilisation gréco-romaine comme celle de l'épigraphie"*.¹

¹BEAUTIER (Elisabeth), POUETO (Jean-Luc), *Illettrismes et cultures*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 144.

Subséquentement, les paléographes et les philologues constatent que les écritures anciennes sont des inscriptions informatives qui manquent la qualité esthétique et décorative. L'objectif de ces premières inscriptions était de diffuser des renseignements précieux et des annonces politiques ou religieuses et de traduire la vie quotidienne de l'être humain. Dans ce contexte, nous citons certains exemples de graffitis qui remontent à la Grèce antique, à l'Empire romain, à l'Agora d'Athènes et à l'Aphrodisias. Ces inscriptions antiques contiennent des indications et des informations à propos des combats (les types d'armes, la description des vêtements des combattants et le déroulement des batailles...) (figures 2 et 3).



Figure2. Graffiti de gladiateurs à Pompéi ²



Figure3. Graffiti ancien gratté sur les murs de la ville d'Aphrodisias ³

2. La lecture de la ville à travers l'art urbain contemporain:

Depuis son apparition, le graffiti se définit comme une manifestation linguistique et artistique au sein de l'espace public. Sous l'influence des changements

²https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pompei,_Gladiatoren,_AE_1914,_00157.jpg

³ <https://egraffit.wordpress.com/la-naissance-du-graffiti/>

ambiants, le graffiti se développe, pendant les années 1960, dans un contexte politique, social, révolutionnaire et épris de liberté. Aussi, la ville constitue un espace favorable à l'expansion et à l'épanouissement du graffiti. Elle permet aux esprits insurgés de se livrer à des actes contraires aux lois et aux normes sociales et morales régnaient à l'insu des autorités et sans leur l'aval. En effet, le but de ces expressions urbaines était de suggérer une révolte, d'exprimer une idée nouvelle ou subversive ou de traduire un sentiment dérangeant.

Le graffiti connaît une évolution considérable avec l'émergence de nouvelles pratiques artistiques urbaines telles que le street art, le pochoir et le sticker. Il consiste non seulement à traduire le mode de vie social de l'individu mais également à incarner une vocation artistique à travers diverses caractéristiques esthétiques et stylistiques.

Dans les pays arabes, le graffiti se présente comme un mode d'expression et de protestation qui reflète l'évolution et les mutations socioculturelles et politiques de la société. Ainsi, il est très influencé par la vie sociale des individus et par les évolutions sociopolitiques surtout pendant les insurrections et les soulèvements de peuples arabes depuis 2011 dans le cadre du "printemps arabe". Il traduit les soucis, les souffrances, les besoins, les formes de haine et de ressentiment des catégories sociales réprimées de ces pays et permet de partager les idées révolutionnaires, l'état d'esprit et les préoccupations propres aux émeutiers de chaque contrée. En effet, les caractéristiques des événements et des manifestations politiques diffèrent d'un pays arabe à l'autre légèrement ou radicalement. *"Le monde arabe est tout sauf homogène et chaque pays, chaque ville, chaque village a ses propres complexités, spécificités. Mais ils avaient tous un point commun: ils étaient en guerre pour la liberté d'expression. [...] Les champs de bataille différaient, mais la bataille était la même, et*

sa progression à travers l'espace urbain reflétait la menace que représentaient ces "mots" à la fois pour divers groupes politico-sociaux et pour les autorités."⁴

Dans ce contexte en ébullition, le graffiti est considéré comme un réseau de communication non moins important que celui de la presse écrite et audiovisuelle dans les pays arabes. À titre d'exemple, nous citons le graffiti palestinien qui représente à travers des écrits politiques, religieux et poétiques l'actualité des palestiniens, leurs résistances, leurs soucis et leurs joies tout en valorisant les espaces publics. Il est utilisé, notamment depuis l'Intifada, par les voix des différentes factions du Fatah, du Hamas, du Jihad Islamique et d'autres mouvements palestiniens comme un moyen efficace pour diffuser des messages sociaux et politiques à travers divers slogans.

Dès lors, le graffiti palestinien est une forme de communication et un acte de résistance à travers lequel les artistes urbains et les jeunes palestiniens s'expriment, sur le mur de séparation, en revendiquant leur droit au retour, en attisant le conflit israélo-palestinien et en dénonçant l'oppression de leur colonisateur (figure 4 et 5)⁵.



Figure 4. Fenêtre sur le mur de séparation, Banksy, Palestine, 2005.



Figure 5. Fillette aux ballons, Banksy, Palestine, 2005.

⁴ ZOGHBI (Pascal) et KARL (Don), *Le graffiti arabe*, Paris, Eyrolles, 2012, p. 42.

⁵ <http://www.parisladouce.com/2012/07/street-art-banksy-en-palestine-projet.html>

Parmi les pays qui ont connu une évolution indéniable aux niveaux des expressions artistiques urbaines, nous pouvons citer la Tunisie, l'Égypte, la Jordanie et le Liban. En effet, en Tunisie, le graffiti a évolué selon les changements sociopolitiques de la ville. De fait, pendant le soulèvement populaire tunisien, les jeunes et les artistes expriment leur colère, leur tension et leur souffrance à travers des écritures à contenu politique ou social, tracées à main levée ou à l'aide de bombes de peinture sur les murs et sur d'autres supports urbains. Le graffiti est répandu pendant ces manifestations comme un incendie poussé par le vent. C'est un moyen d'expression populaire, un exutoire qui vise non seulement à critiquer mais aussi à dénoncer et à condamner la situation politique, le marasme économique, social et culturel. Il s'exprime librement selon un rythme effréné et sans censure juridique ni mesures de dissuasion. Cette vague prend pour cible les biens publics et privés et les institutions politiques et s'empare des propriétés et des symboles des familles influentes dans le régime décadent.

Le graffiti qui accompagne l'insurrection tunisienne est considéré comme une véritable archive urbaine qui fait partie de la mémoire collective et qui offre une profusion d'images, d'expressions et d'expériences artistiques urbaines. Les jeunes et les artistes urbains utilisent leurs mots comme des armes dans une lutte pour la liberté, devenant ainsi les narrateurs de leur propre histoire (figure 6 et 7).



Figure 6. Graffiti Zwewla, Tunisie.⁶



Figure 7. Graffiti Zwewla, Tunisie.⁷

⁶ <http://www.slateafrique.com/616577/tunisie-zewla-le-graffiti-se-revolte>

"Lorsqu'un jour le peuple veut vivre, force est pour le destin, de répondre", "dégage", "le peuple veut la chute du régime", "vive la révolution" et une pléthore de slogans incendiaires sont des symptômes qui témoignent d'une réalité sociale en crise et qui reflètent l'attachement des forces insurgées au changement politique. "*Le dialogue public se faisant dans un contexte de guerre urbaine, il est manifeste que l'accessibilité est un jeu clé. Alors que les différentes versions rivalisent et que les médias alimentent les controverses, les rues sont devenues le support visuel d'une révolution en marche.*"⁸Ces expressions montrent non seulement le réveil de forces étouffées et de leur relation conflictuelle et antagoniques avec le régime mais elles affirment aussi leur soif pour la liberté d'expression et leur volonté de s'épancher et de manifester artistiquement dans l'espace public.

Pendant ces protestations tunisiennes, le graffiti traduit également, à travers les écritures anarchiques, les argots et les inscriptions vandales, la tension, le chaos, l'insécurité et le déséquilibre politique et social que nous avons vécus après la chute du gouvernement et pendant la période de transition dite démocratique. Il se manifeste tantôt comme un cri de détresse, de protestation et de révolte tantôt comme un acte de vandalisme insidieux à vocation tactique ou idéologique.

Après le soulèvement de janvier 2011, le graffiti représente une nouvelle lecture de la ville avec des expressions artistiques urbaines qui témoignent d'une impulsion à la créativité urbaine. Il acquiert une nouvelle dimension artistique et sociale à travers des interventions, des manifestations et des initiatives artistiques urbaines organisées par des membres de la société civile, des associations et des décideurs urbains. Il tend à représenter, d'une manière artistique, le produit urbain et l'image de la ville tout en reflétant une nouvelle forme de médiation sociale et culturelle.

⁷ <http://www.tunisia-live.net/2013/11/08/zewla-tags-tunisia-with-pro-poor-graffiti/>

⁸ZOGHBI (Pascal) et KARL (Don), *op.cit.*, p. 44.

Aujourd'hui, le graffiti révèle une conscience citoyenne et une volonté de la société civile de reconstruire une nouvelle image urbaine et de modifier de façon significative les liens entre l'individu et son environnement. Malgré la rareté de ces interventions, beaucoup d'efforts sont consentis par les graffeurs et les artistes urbains pour repenser et dynamiser le graffiti. Ces graffeurs et artistes ne cessent de modifier et de réinvestir de manière créative et innovante cet art urbain en mettant l'accent sur la possibilité d'intervenir et d'agir dans l'espace public sans dégrader ni le support ni l'objet utilisé.

À travers un ensemble de manifestations artistiques urbaines, le graffiti vise à réunir des acteurs urbains, des citoyens, des jeunes et des artistes urbains autour d'objets délaissés ou dégradés dans l'espace public afin de les revaloriser et de mettre en exergue leur caractère esthétique. À titre d'exemple, nous citons l'événement "Art dans la rue - Art dans le quartier" en 2011 (figure 8) et l'événement « Mourouj airlines » en 2015 (figure 9) qui consistent à présenter le graffiti tunisien en tant que moyen ou un processus d'engagement visant à inciter les individus à développer et à reconstruire leur pays et à améliorer leur responsabilité à l'égard de leur environnement urbain.



Figure 8. Graffiti sur des voitures brûlées pendant la révolution, Carthage Mourouj, Tunisie, 2015.¹⁰



Figure 9. Graffiti sur un avion, Byrsa, 2011⁹

⁹ <http://u-in-u.com/nafas/articles/2011/emancipated-art/img/15/>

Conclusion:

Au terme de cet article, nous tenons à souligner que les expressions artistiques urbaines sont considérées comme la vitrine de la ville et le reflet de ses évolutions socioculturelles et politiques. En effet, ces modes de communication sont susceptibles de favoriser une connaissance non négligeable concernant les faits contemporains, leur histoire et leur héritage. Elles proposent également une autre manière de lire la ville et de percevoir l'environnement urbain, en tenant compte des mutations des valeurs sociales et de l'évolution politique.

Toutefois, la lecture de la ville à l'épreuve de ces expressions artistiques urbaines nous transmet une représentation instantanée et une connaissance éphémère à travers des expressions éphémères qui s'effacent généralement en un temps court par les pouvoirs publics ou par les propriétaires des supports concernés.

Références:

ARDENNE Paul, *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Paris, Flammarion, 2002.

BASBOUNGI Ariella et DE GRAVELAINE Frédéric, *Penser la ville par l'art contemporain*, Paris, Éditions de la Villette, 2005.

BEAUTIER Elisabeth, POUETO Jean-Luc, *Illettrismes et cultures*, L'Harmattan, Paris, 2001.

BAUDRILLARD Jean, *La consommation des signes*, Paris, Gallimard, 1976.

¹⁰ <http://www.allcityblog.fr/82222-kif-kif-international-mourouj-airlines/>

CALO Federico, *Le monde du graff*, L'Harmattan, Paris, 2003.

CHATEAU Dominique, *L'art comme fait social total*, Paris, l'Harmattan, 1998.

CHENUS Nicolas, *Le guide de l'art contemporain urbain 2013*, Paris, Graffiti art sarl, 2014.

EL SEED et BEN CHEIKH Mehdi, *Les murs perdus*, édition Gourcuff Gradenigo, France, 2014.

GANZ Nicholas, *Planète graffiti: Street art des cinq continents*, Paris, Pyramyd, 2004.

GARRUCCI Raphael, *Graffiti de Pompéi : inscriptions et gravures tracées*, Paris, édition B.Duprat, 1856.

SANSON Pascal, *Le paysage urbain: représentations, significations, communication*, L'Harmattan, Paris, 2007.